

Les rois de France et l'Italie, de l'opiniâtreté à la raison.

La Première guerre d'Italie (1494-1495).

Louis XI hérita, en théorie, des possessions de la maison d'Anjou, incluant le royaume de Naples ainsi que celui de Jérusalem. Le 25 janvier 1494, la mort de Ferdinand I^{er}, roi de Naples, ouvrait la succession de ce royaume.

Charles VIII décida de faire valoir ses prétentions et il se déclara prêt à partir pour l'Italie. De son côté, Louis d'Orléans, cousin du Roi, possède des prétentions territoriales sur Milan, qui lui viennent de sa grand-mère Valentine Visconti. La noblesse quant à elle n'est pas mécontente de courir à l'aventure, qui amènera peut-être gloire et fortune. Pour la campagne, deux millions de livres sont trouvés par engagement de bijoux royaux, de portions du domaine royal et par une augmentation des impôts. L'armée constituée compte 40.000 hommes, équipés d'environ 60 canons et d'une centaine de navires d'accompagnement. La France est alors une superpuissance face à une Italie divisée. L'Espagne, quant à elle, est d'ores et déjà occupée à préparer des caravelles pour les Caraïbes.

En septembre 1494, la flotte débarque à Rapallo près de Gênes. Se révèlent les talents d'artilleurs des Français ainsi que leur ardeur ou *furia* au combat. En Novembre, Charles est en Lombardie puis il arrive en Toscane, après être passé par Plaisance et Pise. A Florence, les Médicis viennent d'être chassés, et Charles assiste avec Savonarole aux derniers instants de Pic de la Mirandole. Il est alors dans la péninsule le restaurateur de la liberté. Il entre à Sienne puis à Rome, à la fin de décembre 1494. Charles occupe la ville et contraint le pape Alexandre VI Borgia à lui obéir, tout en se montrant soumis à l'institution papale.

Fin janvier 1495, l'armée royale se dirige vers Naples, Charles entre dans sa cité de Naples le 22 février. Il s'occupe de réorganiser les structures administratives de la ville, jusque là uniquement tenues par la noblesse locale.

Las, en avril 1495, une ligue hostile aux Français est créée, elle regroupe Venise, le pape, Milan, l'Espagne et l'Empire. L'armée royale qui ne compte plus que 9.000 hommes s'ébranle vers le nord, dans la crainte de rester prisonnière. A Fornoue, le 6 juillet 1495, les 9.000 royaux enfoncent leurs 30.000 adversaires, la *furia francese* laisse face à elle des milliers de morts italiens sur le terrain. A l'automne, les Français sont de retour dans le royaume, n'ayant pas réussi à conserver de territoires. Charles est toutefois reconnu comme un nouveau Charlemagne, la force militaire française est affirmée, le roi et les nobles ont fait provision de souvenirs et d'objets d'art de l'Antiquité ou de la Renaissance.



La Deuxième guerre d'Italie (1499-1514).

Après la mort accidentelle du roi Charles VIII, Louis XII devient roi par succession légitime. Il épouse en secondes noces Anne de Bretagne [voyez notre Vente aux enchères du 11 décembre 2009] ; il sera lors de son règne un monarque aimé qui deviendra le *Père du peuple*. La conquête du Milanais, car il descend de Valentine Visconti, restera au cœur de ses projets.



Diplomatiquement, il trouve l'alliance des Vénitiens, des Suisses et même du pape Alexandre VI dont le bâtard César Borgia est alors fait duc de Valentinois. En septembre 1499, l'armée s'empare de Milan et du Milanais, là encore pour une courte durée.. Car face à l'impopularité des Français, Ludovic Sforza dit *le More*, retrouve sa capitale en mars 1500. Sans se décourager, Louis XII envoie La Trémoille et en avril 1500, par trahison des mercenaires suisses présents dans les deux armées, Ludovic Sforza est livré aux Français. Il terminera sa vie à Loches en captivité. En 1501, l'armée descend jusqu'à Naples mais les alliés des Français se brouillent. Malgré Bayard, Naples est à nouveau perdue, cette fois définitivement. L'Italie septentrionale reste néanmoins sous domination française et la révolte des Génois en 1507 est châtiée par une armée de 15.000 hommes.

En 1510, une ligue formée par le pape Jules II regroupe les Suisses (déçus de l'avarice des Français), les Aragonais, les Vénitiens et les Anglais. En avril 1512, à Ravenne, les Français perdent leur chef Gaston de Foix mais remportent une bataille à la Pyrrhus, leurs possessions prenant eaux de toutes parts. La Trémoille et Trivulce sont battus en juin 1513 à Novare. La plaine du Pô devient le guêpier italien, tout en restant l'obsession tenace de Louis XII qui n'aura pas su envoyer des troupes suffisamment nombreuses pour faire face à une papauté puissante, soutenue par l'Espagne, à Venise encore à son apogée et à des Suisses prêts à défendre leurs intérêts dès que la présence française devient trop encombrante.



Les entêtements de François I^{er} (1515-1547).

François I^{er} va désirer le Milanais comme son beau-père Louis XII et va faire valoir sur ce duché les incorrigibles droits dynastiques de l'aïeule Valentine Visconti.

Dès son avènement, le roi souhaite la revanche de Novare. Son armée, 40.000 hommes, passe les Alpes dès 1515. À Marignan, les troupes de Maximilien Sforza aidées des Suisses sont battues et François I^{er} entre triomphalement à Milan. La Paix « perpétuelle » de Fribourg en 1516 va donner quelques années de répit aux conquêtes françaises.

La situation se durcit néanmoins dès 1520, à la fois dans le royaume et dans le Milanais où les royaux sont battus par le capitaine Colonna en 1522. En 1524, Bayard est tué durant la retraite des Français, la Provence est momentanément envahie. François I^{er}, comme ses prédécesseurs, ne cède pas, une nouvelle armée est envoyée, mais elle est écrasée à Pavie le 24 février 1525 ! Nombre de nobles sont tués tandis que le roi est fait prisonnier et restera une année en captivité à Madrid.



N° 522



N° 523

En 1527, nouvel échec d'une armée française victime cette fois d'une épidémie. En novembre 1535, la mort du duc Francesco Sforza pose une nouvelle fois le problème de la succession. La France prépare une armée qui commence par envahir la Savoie, Charles Quint réplique aussitôt en envahissant la Provence. La réconciliation, temporaire, entre les deux souverains a lieu dans les années 1539-1540, marquée par le mariage en secondes noces de François I^{er} avec Éléonor, sœur de Charles Quint.

L'année 1541 voit le retour de l'offensive : la France s'allie à revers aux Turcs qui fournissent par exemple une aide logistique à la prise de Nice en 1543. Le Piémont est occupé à nouveau, et cette fois pratiquement sans interruption de 1539 à 1559. L'italianisme triomphe aussi dans le royaume, avec l'arrivée des Della Robbia, Rosso, Primaticci, Cellini ou Léonard de Vinci.

Henri II et la perte des derniers espoirs (1547-1559).

En 1555, le nouveau pape Paul IV s'avère être un farouche partisan de Charles Quint et suggère la libération de Naples du joug hispanique. Suite à l'attaque du Duc d'Albe contre les troupes pontificales, une armée française conduite par le duc François de Guise descend le long de l'Italie et espère récupérer, encore une fois, le lointain royaume de Naples.

Philippe II réagit en envahissant le nord du royaume et bat les Français à Saint-Quentin en 1557. La lassitude de la guerre conduit les deux adversaires à négocier. Il faut signer la paix en 1559 au Cateau-Cambrésis : la France rend ce qu'elle tenait en Italie (Savoie, Piémont et Corse) mais obtient de conserver les trois évêchés, Metz, Toul et Verdun.

C'est la fin de l'aventure italienne. Henri II ne renonça sans doute pas au rêve péninsulaire mais son décès impromptu en juillet 1559, ainsi que les 35 années de guerres religieuses qui s'ensuivirent, ne permettront plus aucune tentative dans la péninsule.